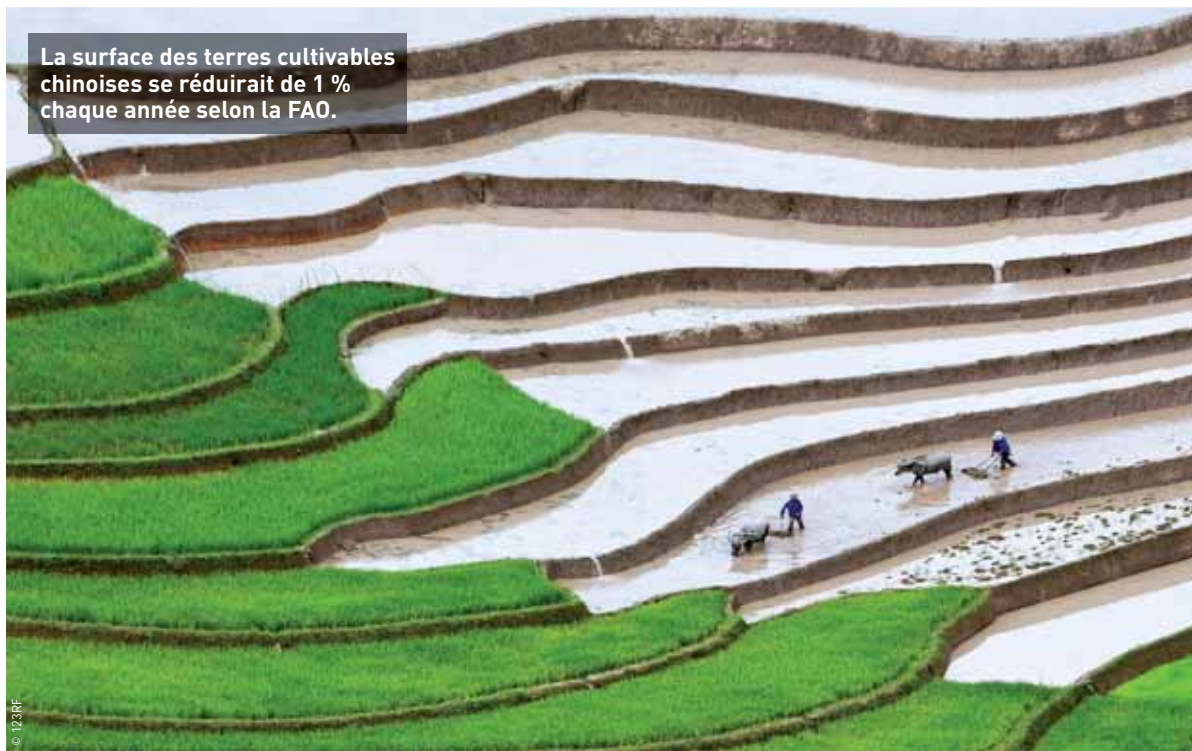


DÉBOUCHÉS

LA CHINE

à la recherche de céréales



La surface des terres cultivables chinoises se réduirait de 1 % chaque année selon la FAO.

Contrainte par son pédo-climat mais aussi par une urbanisation galopante, la Chine a de plus en plus de mal à satisfaire les besoins croissants en céréales de sa population. La France pourrait devenir l'un de ses fournisseurs... Sous réserve d'adapter son offre tant en termes de prix que de qualité.

5,5 millions de tonnes: c'est le volume de blé qu'a importé la Chine en 2013. Un record qui n'avait pas été atteint ni même frôlé depuis 9 ans. En 2012, le pays avait acheté moins de 4 Mt à l'étranger et en 2011, à peine plus d'1 Mt. Cette forte hausse des importations résulte d'une opportunité conjoncturelle: le blé meunier importé était nettement moins cher que le blé chinois. Mais ces chiffres traduisent également un phénomène de fond: la forte progression des besoins du pays, en hausse de plus de 20 % sur à peine dix ans. Si avec 120 Mt de blé récoltées par an, soit environ 18 % de la production mondiale, la Chine est aujourd'hui leader en blé, elle ne parvient pas pour autant à satisfaire sa demande, qui a grimpé en 2011/2012 à quelques 135 Mt. En maïs, la logique est la même: les utilisations pro-

gressent d'environ 4 % par an et le pays tend à importer davantage, faute de subvenir à ses besoins.

Des ressources limitées

Il faut dire que l'Empire du milieu n'a qu'une faible surface agricole. Pour nourrir ses 1,3 milliards d'habitants, soit près d'un cinquième de la population mondiale, il dispose de moins de 10 % des terres arables du globe. Déjà peu nombreuses, les terres cultivables tendent à se réduire depuis les années 80. Selon la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture), elles diminueraient de 1 % chaque année. Les causes sont multiples: développement industriel, urbanisation, expansion des infrastructures, reforestation, restructuration agricole. Concrètement, environ

18

% de la production mondiale de blé sont récoltés en Chine chaque année.

Orges : forte concurrence de l'Australie

Depuis le début des années 2000, la France a su positionner son orge aux côtés des origines australienne et canadienne, qui constituent l'essentiel des importations chinoises. En 2003, l'Hexagone a ainsi fourni près de 600 000 tonnes d'orges brassicoles à la Chine. Mais, comme en blé, il reste un fournisseur encore occasionnel, qui n'a que très peu vendu entre 2006 et 2008 par exemple. Depuis deux ans, les importations françaises ont fortement baissé (moins de 100 000 tonnes) : le rapport qualité/prix n'est pas au rendez-vous. Les orges proposées sont vendues trop chères au regard de leur qualité.

800 000 ha sont perdus chaque année, dont 670 000 ha à cause de l'érosion. Produire est d'autant plus difficile que les ressources en eau douce sont de plus en plus limitées. Le nord du pays est en pénurie tandis que le Sud est victime de la pollution. Les ressources en eau par habitant sont au quart du niveau moyen mondial, ce qui laisse très peu de disponibilités pour l'agriculture.

« **Pour nourrir ses 1,3 milliards d'habitants, soit près d'un cinquième de la population mondiale, la Chine dispose de moins de 10 % des terres arables du globe.** »

Une autosuffisance de moins en moins accessible

L'autosuffisance alimentaire reste néanmoins un combat pour l'État chinois. À l'occasion de la conférence

BLÉ : une production qui ne suit pas la consommation

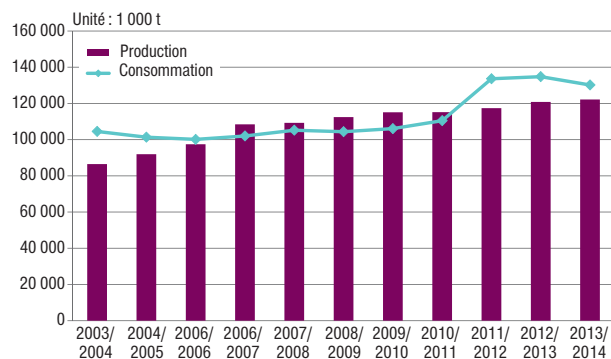


Figure 1 : Évolution de la production et de la consommation de blé en Chine depuis 2003. Source : Centre national de l'Information des Céréales et de l'Huile de Chine



Depuis 2011, la Chine tend à importer davantage de blé et de maïs pour satisfaire la demande croissante de sa population.

Surfaces : une concurrence entre le blé et le maïs chinois

En 1960, la Chine produisait un peu moins de 15 millions de tonnes de blé par an. Au début des années 2000, elle en récoltait 100 Mt par an. Cette progression fulgurante, du même type que celle qu'a connu l'Europe, s'explique avant tout par la hausse des rendements, passés de 6 q/ha en 1961 à près de 50 q/ha en 2012. Elle est également liée à l'extension des surfaces : jusqu'au milieu des années 90, elles n'ont cessé d'augmenter, finissant par rattraper la sole de riz, avec près de 30 Mha. Mais depuis, elles se réduisent régulièrement et retrouvent aujourd'hui leur niveau des années 60, soit environ 24 Mha. C'est le maïs qui a profité des hectares libérés. De 25 Mha au début des années 2000, la sole de ce dernier monte désormais à 35 Mha. Blé et maïs se font concurrence dans les cinq régions très productrices de l'est du pays, que sont le Hebei, le Shandong, le Henan, l'Anhui et le Jiangsu. Ce phénomène explique la stagnation de la production de blé observée depuis une dizaine d'années.

centrale du parti communiste chinois, qui s'est déroulée en décembre 2013 à Pékin, le gouvernement a rappelé que la sécurité alimentaire nationale était une « tâche prioritaire ». Mais ce n'est pas simple. La bataille est d'ores et déjà perdue en soja. La Chine en importe 63 Mt par an pour une production de 12 Mt. En céréales (riz, blé, maïs), le gouvernement a revu ses objectifs, annonçant en décembre qu'il visait 90 % d'autonomie... contre 95 % auparavant. Un chiffre qui, à long terme, chuterait à 80 %.

Un potentiel pour le blé français

La Chine est donc obligée d'importer. La France n'est aujourd'hui qu'un modeste fournisseur de l'Empire du milieu, irrégulier de surcroît. Les blés acheminés en Chine viennent principalement des Etats-Unis (9,3 Mt, soit 38 % des volumes sur la période 2002/2013), d'Australie (7,9 Mt, soit 32 %) et du Canada (6,5 Mt, soit 27 %). Néanmoins, les achats de blé français, de



La consommation de viande s'est considérablement accrue en Chine, augmentant les besoins en céréales à destination de l'alimentation animale.

Des modes d'alimentation qui changent

Le développement du pouvoir d'achat de la classe moyenne a modifié les modes d'alimentation. Aujourd'hui, les Chinois consomment plus de calories: la moyenne était de 2050 calories par personne et par jour au milieu des années 70 contre 3000 en 2012. Le bol alimentaire se structure différemment, laissant une place bien plus grande à la viande: 24 kg par personne et par an en moyenne dans les années 90 contre près de 60 kg en 2009. Il s'agit pour l'essentiel de viande de porc. Conséquence, la part des céréales destinées à l'alimentation humaine stagne tandis que les besoins en alimentation animale explosent, faisant la part belle au maïs et au soja importés d'Amérique du Sud.

l'ordre de 793 000 t entre 2002 et 2013, ont eu plutôt tendance à augmenter ces deux dernières années. Ils contribuent à la diversification des origines, donc à la sécurisation des approvisionnements. La France a probablement une carte à jouer... Encore faut-il que l'offre s'adapte aux besoins.

Une population qui s'urbanise à grande vitesse

Au début des années 80, à peine 20 % de la population chinoise vivait en ville. En 2012, le taux d'urbanisation était d'environ 52 %. Il atteindrait 57 % en 2014. Ce changement de mode de vie a des conséquences multiples. En se vidant de leurs habitants, les campagnes perdent également leur main d'œuvre paysanne. Selon un rapport du Premier ministre, sur les 600 millions de ruraux, il faut compter 260 millions de paysans ouvriers qui aspirent à trouver du travail en ville dont environ 100 millions s'y fixeront d'ici 2020. Le pays est donc forcé de mettre en place une agriculture davantage mécanisée... Ce qui ne va pas sans mal, car la répartition du foncier et les différents contextes pédo-climatiques ne sont pas tous favorables à une plus forte mécanisation.

Une demande en blés améliorants et biscuitiers

Les caractéristiques des blés standards français et chinois sont assez proches. Or les importateurs recherchent plutôt des qualités complémentaires: des blés améliorants destinés à la meunerie ou bien des blés pour la biscuiterie, voire des blés sans qualité particulière mais bon marché qui seront utilisés en alimentation animale. Il leur faut des taux de protéines supérieurs à 12,5 % dans le premier cas et de vrais blés biscuitiers dans le second cas, ce qui ne correspond pas à la moyenne hexagonale.

Les caractéristiques des blés standards français et chinois sont assez proches. »

IMPORTATIONS : les États-Unis et l'Australie leaders en blé

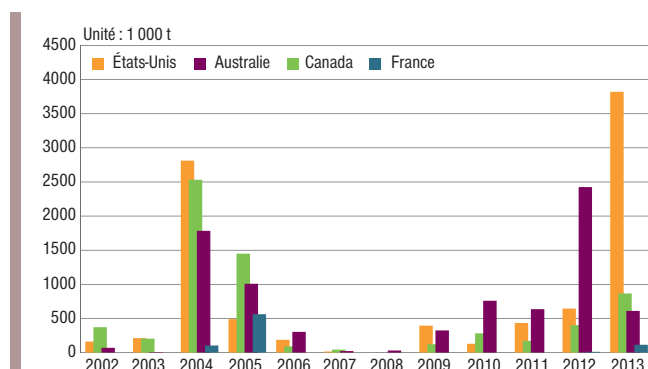


Figure 2: Répartition des origines de blés importés en Chine. Source: Centre national de l'Information des Céréales et de l'Huile de Chine

Quel que soit le type de demande, pour percer sur le marché chinois, l'offre française doit également se montrer compétitive. Jusqu'à présent, les craintes de problèmes technologiques ou sanitaires retiennent bon nombre d'importateurs d'acheter des blés originaires de la mer Noire. Mais certains essais réalisés avec des échantillons s'avèrent probants. Ils pourraient conduire à une ouverture du marché chinois aux blés ukrainiens ou russes... Ce qui compliquera la donne.

Li Zhao Yu
 François Gatel - fgatel@franceexportcereales.org
 France Export Céréales
 Valérie Noël